



1^{re} D₁ - 1^{re} D₂ - 1^{re} D₁₃

APPLIQUEZ LA MÉTHODE DE LECTURE DE TEXTE

1 Pour quiconque croit à la science, le pire est que la philosophie ne fournit
2 pas de réponses apodictiques, un savoir qu'on puisse posséder. Les sciences ont
3 conquis des savoirs certains qui s'imposent à tous ; la philosophie, elle, malgré
4 l'effort des millénaires, n'y a pas réussi. On ne saurait le contester : en
5 philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif. Dès qu'une
6 connaissance s'impose à chacun pour des raisons apodictiques, elle devient
7 aussitôt scientifique, elle cesse d'être philosophique et appartient à un domaine
8 particulier du connaissable.

9 À l'opposé des sciences, la pensée philosophique ne paraît pas non plus
10 progresser. Nous en savons plus certes qu'Hippocrate*, mais nous ne pouvons
11 guère prétendre avoir dépassé Platon*. C'est seulement son bagage scientifique
12 qui est inférieur au nôtre. Pour ce qui est chez lui à proprement parler recherche
13 philosophique, à peine l'avons-nous peut-être rattrapé.

14 Que contrairement aux autres sciences, la philosophie sous toutes ses
15 formes doive se passer du consensus unanime, voilà qui doit résider dans sa
16 nature même. Ce que l'on recherche à conquérir en elle, ce n'est pas une
17 certitude scientifique, la même pour tout entendement ; il s'agit d'un examen
18 critique au succès duquel l'homme participe de tout son être. Les connaissances
19 scientifiques concernent des objets particuliers et ne sont nullement nécessaires
20 à chacun. En philosophie, il y va d'une vérité qui là où elle brille, atteint
21 l'homme plus profondément que n'importe quel savoir scientifique.

KARL JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Éd. 10/18, p.7